

Journées d'Études de la Société Française de Gestalt (SFG) les 15 et 16 mars 2014 à Sant Jacut de la Mer (Côtes d'Armor)

Synopsis de l'atelier :
"Engagement dans l'instant et ajustement créatif"



Cet atelier expérimentiel s'adresse à toute personne désireuse d'explorer, par la prise de vues photographiques, comme moyen d'expression métaphorique de son vécu, sa manière de s'impliquer dans une expérimentation proposée à l'intérieur d'un cadre de contraintes, transposition de celui de la relation thérapeutique.

Lors des échanges qui s'en suivront nous nous focaliserons sur « comment ce qui a été fait, a été fait » et plus particulièrement sur l'instant où s'articulent l'engagement dans l'instant, point de basculement décisif, et la capacité d'ajustement créatif à la situation présente.

En nous focalisant sur cet instant particulier – appuyer ou ne pas appuyer sur le déclencheur, nous interrogerons notre processus de prise de décision

et ce qu'il dit de notre manière de nous impliquer (résistances) et de nous engager dans l'action qui peut être aussi le choix du non agir.

Il s'inscrit dans une réflexion théorico clinique sur l'utilisation, en psychothérapie et en développement personnel, de la prise de vues photographiques par le patient/client en tant qu'outil/support à la mise en travail des multiples problématiques liées aux pathologies du contact.

Quelques explications sur l'approche pédagogique

La Photographie thérapeutique :

La Photographie thérapeutique représente une communauté thérapeutique, un réseau d'échanges s'appuyant sur des manifestations organisées dans différents pays d'Europe et au Canada (Vancouver). A ma connaissance nous sommes seulement deux francophones, une psychanalyste à Bruxelles avec laquelle je suis en contact régulier et moi-même.

Dans une perspective gestaltiste, la photographie thérapeutique est un processus où l'acte de prendre des photographies est la thérapie en elle-même, avec le thérapeute engagé à toutes les étapes de ce processus. L'utilisation d'un appareil photo au cours d'une psychothérapie (individuelle ou de groupe), en développement personnel, s'adresse à toute personne dysfonctionnelle dans sa manière d'être en relation avec son environnement.

L'appareil photo crée une zone tampon ou buffer, une limite entre soi et l'environnement ; grâce à une meilleure gestion de ses ressentis et émotions, l'expérience de ce processus va permettre à la personne d'expérimenter une bonne distance dans la présence à elle-même, à l'autre, à son environnement et de développer ses capacités à vivre à la frontière entre son monde intérieur et le monde extérieur et à s'investir dans sa vie.

Le succès inattendu de l'atelier animé à Cracovie lors du Congrès de l'EAGT en septembre 2013, m'incite à proposer à mes collègues gestaltistes français de découvrir ce type d'approche qui s'adapte à la mise en travail de multiples problématiques liées aux pathologies du contact.

Il ne s'agit pas d'une « duplication » de ce que j'ai animé à Cracovie, qui était une présentation généraliste (Photos : http://www.gestalt-idf.com/cracovie_workshop_expe1.jpg et descriptif en anglais : http://www.gestalt-idf.com/krakow_workshop.pdf), cette proposition est conçue en fonction du but pédagogique visé par rapport au thème de l'engagement.

Le pourquoi de mon intérêt pour le thème sur l'Engagement

Lorsque j'ai lu pour la première fois en 1992 *Vivre à la frontière*, recueil de textes de conférences, d'allocutions, d'ateliers animés par Laura Perls j'ai été fortement impressionnée par le chapitre 15 intitulé *Engagement*.

“Conférencière fatiguée et réticente”¹ Laura décide ce jour là de s'adresser à son auditoire par le biais d'une parabole sur l'engagement, en racontant une histoire inspirée d'un film japonais intitulé qui l'avait beaucoup marquée : *Le femme des dunes*. Il s'agit de *La femme de sable* de Hiroshi Teshigahara, tourné en 1964 en noir et blanc.

Ma propre lecture et le visionnage du film m'avaient interpellée au point d'articuler mon mémoire de 2^e cycle pour l'EPG (FEV 13) autour de cette réflexion sur les limites (Titre : « Je me limite donc je suis ») à partir de la distorsion entre cet écrit de Laura Perls et la réalité du film.

Laura se focalise sur un seul personnage, l'homme et sur l'aspect créatif de la rencontre avec ses limites. Le rôle de la femme est complètement passé sous silence !

Ce qui est frappant d'emblée dans ce film, c'est la confrontation entre les deux manières de vivre la réalité : l'une active (ajustement créateur) celle de l'homme, l'autre passive (ajustement conservateur), celle de la femme.

L'homme accepte momentanément son destin -curiosité - comme un impondérable à gérer. Il défléchit par rapport à la réalité que la femme lui renvoie, ce n'est qu' “après avoir accepté son emprisonnement, que les possibilités que cette situation offre deviennent réalité : le désert devient fertile, la femme également”² écrit Laura (Peut on parler de fertilité alors que c'est une grossesse extra utérine ?).

¹ Elle y parle de sa vie personnelle et professionnelles, une vie entière de rencontres, avec beaucoup de situations où elle s'est sentie “ piégée et mécontente ”, une vie de discipline au service de son engagement de femme et de thérapeute, une vie émaillée de périodes de doutes et de regrets, mais aussi une vie dont elle peut mesurer la fécondité.

² Là, Laura interprète dans le sens qui l'arrange : peux-t-on parler de “ fertilité ” pour une grossesse extra-utérine ? Que penser de cette métaphore quant à sa vision de sa propre fertilité ? !

L'homme passe d'homme-objet, victime d'une situation à homme-sujet, acteur de son destin.

La femme subit son destin -femme-objet, victime du début jusqu'à la fin. - Elle ramène en permanence l'homme dans *l'ici et maintenant* de sa condition de prisonnier, en lui présentant cette situation comme une fatalité qu'il lui faut accepter et dont elle-même est la victime passive jusqu'à la fin -grossesse extra utérine.

Depuis je suis toujours avec ce questionnement : ce film, plaidoyer pour les contraintes en tant que levier de changement, et la manière dont Laura Posner-Perls l'utilise pour parler de la vie de Lore Posner, n'est-il pas une manière à posteriori un peu forcée de dire à son auditoire, en paraphrasant C.G.Jung : " ma vie est l'histoire d'un inconscient qui a accompli sa propre réalisation. "